CONCOURS BELLINI : auditions à Paris, le 10 juin 2017

CONCOURS DE CHANT. BELLINI COMPETITION 2017. Le 7è Concours International de belcanto Vincenzo Bellini 2017 aura lieu en France à nouveau cette année, **les 3 et 4 novembre prochains**. Le lieu sera divulgué d'ici septembre 2017. L'inscription pour les auditions françaises est ouverte. Elles se dérouleront à Paris **le 10 juin 2017**.



Une compétition unique au monde, à l'ancrage international. La compétition belcantiste qui d'année en année accroit son rayonnement et sa dimension internationale, a reconduit son partenariat avec les autorités argentines. C'est avec Buenos Aires « l'autre patrie du bel canto » (après l'Italie et la France) qui possède, l'un des plus beaux théâtre d'opéra du monde, le célèbre Teatro Colon, que la compétition franco / italienne renforce sa coopération transatlantique. Les dernières auditions pour la 7ème édition du concours auront lieu cet été à Buenos-Aires en partenariat avec l'ISATC (équivalent argentin de l'Accademia della Scala de Milan).

AUDITIONS françaises à Paris, le 10 juin 2017

Entre temps, le chef **Marco Guidarini**, Président fondateur du Concours Bellini, pilotera la sélection française des candidats **le samedi 10 juin 2017 à Paris.**
Informations et inscriptions par mail à : **musicarte-org@live.fr**
Attention, les places sont limitées.

Toutes les infos sur le site officiel du Concours Bellini :
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

7ème édition

Auditions de sélection des candidats / France

Samedi 10 juin 2017

Inscriptions ouvertes jusqu'au 20 mai



Président-fondateur: Marco GUIDARINI

Conditions:
- Réservé aux chanteurs professionnels
- Répertoire belcantiste uniquement (période pré-Verdienne)
- 1 Air de Mozart accepté pour la sélection
- Toutes tessitures acceptées
- Limites d'âge: 35 ans pour les femmes / 38 ans pour les hommes

Pour plus d'informations:
Site du concours: www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
Nous contacter: musicarte-org@live.fr / Tel: +33 (0) 6 09 58 85 97

CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical)



CD, compte-rendu critique. MAHLER : Das lied von der Erde / Le chant de la Terre. Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction (1 cd SONY classical). Incroyable gageure pourtant préparée depuis des décennies car il avait à coeur de réaliser ce marathon lyrique et symphonique depuis son adolescence : Jonas Kaufmann chante l'intégralité des lieder du Chant de la Terre, bouleversante fresque lyrique et orchestrale de Gustav Mahler, composée en une période très éprouvante pour la compositeur juif du début du XXè – le plus

grand symphoniste germanique alors avec Richard Strauss. En témoignent les poèmes déchirants sur l'existence et la condition humaine que Mahler met en musique avec une frénésie extatique, à la fois symboliste et expressionniste ; partition majeure d'un auteur qui a perdu sa fille, apprend qu'il est viré de ses fonctions comme directeur de l'Opéra de Vienne (alors qu'il y menait une réforme inouïe, tant en terme de répertoire que de conditions nouvelles pour assister aux concerts symphoniques et aux opéras…), c'est aussi l'époque où Mahler, condamné, apprend qu'il est atteint d'un mal incurable aux poumons.

chantre de l'âme humaine , diseur halluciné, chanteur poète d'une irrésistible vérité

JONAS KAUFMANN sublime le Chant de la Terre de Mahler



La partition est parcourue de doutes et d'inquiétudes : ceux d'un homme usé, en proie aux visions du gouffre profond car Mahler est malade, atteint, physiquement démuni quasiment au fond du désespoir. Au moment de la composition de sa 9è Symphonie (avec voix) soit à l'été 1908, isolé, solitaire, dans son cabanon de Toblach, obligé aux marches lentes, – un comble pour ce grand marcheur, il a le temps de réfléchir à sa condition misérable : dépression terrifiante, crise personnelle et sentiment d'une

insondable douleur, en liaison avec l'échec de son couple avec la très volage Alma, adoucies cependant par le réconfort d'une musique d'une douceur maternelle. Ici les éclairs éperdus voisinent avec des accents de pur lyrisme halluciné… L'écart des émotions est d'une infinie diversité, au diapason d'une âme foudroyée.

Viscéralement autobiographique, l'écriture joue des nuances symbolistes, impressionnistes, expressionniste… éléments fascinants de ce creuset magique qui compose l'attrait d'une imagination symphonique aussi exceptionnelle que peut l'être à la même époque celle de son confrère Richard Strauss. Ses partisans soulignent la sincérité d'une langage bouleversant. Ses détracteurs fustigent plutôt la vulgarité d'une écriture qui s'autoproclame en martyr du XXè.

Doué d'une articulation inouïe, c'est à dire naturellement caractérisée, harmonieusement riche, le ténor Jonas Kaufmann parvient d'une seule voix à rompre la monotonie annoncée,- soit la couleur linéaire d'une voix unique. L'illustre ténor compense la présence plus familière dans le cycle, des deux voix, masculine et féminine, si différenciées. Et qui apportent la vérité propre de chaque timbre. Ici pourtant… comme un monologue d'une infinie variété de sentiments, … même étonnantes couleurs, même palette expressive d'une intensité stupéfiante. Le ténor munichois exprime cette désespérante lyre, ponctuée d'accalmies profondes et fugaces (plage 2 : poésie élégante et introspective en lien avec les images des poèmes chinois originels). S'il s'agit bien de poésie chinoise, rien d'oriental, cependant dans le traitement musical, dans cette succession de confessions intimes et hallucinées.



Même le dernier hymne (sublime chant de la fin, du renoncement, de l'anéantissement assumé et conscient : « *Der Abschied », L'adieu*) où se fondent l'un à l'autre, et le temple de la nature et les aspiration de l'homme en témoin démuni, cite il est vrai la flûte du poète extrême-oriental ; mais ce qui inspire manifestement Mahler, c'est la justesse de l'évocation naturaliste ; car entre tentative panthéiste et assimilation de l'être au milieu pastoral suscité, paysage naturel et paysage mental ne font qu'un ici. Et l'orchestre, scintillant, perlé, magnifiquement orfévré par la direction pointilliste et chambriste de Jonathan Nott accentue la résonance climatique aux paroles du narrateur-acteur.
Symphonie avec voix, le dernier poème musical "L'adieu" fouille ainsi les tréfonds de l'âme atteinte, en quête de reconnaissance comme de structuration intime. Il n'est guère que Dvorak dans son Stabat Mater qui atteint une telle gravité à la fois sincère et lugubre ; d'autant plus bouleversante que le chant de Kaufmann du début à la fin, sait rester jusqu'à la dernière mesure, d'une simplicité allusive, littéralement prodigieuse.

Jamais démonstratif ni outré au diapason de la clarinette grave, de la harpe, puis porté véritablement par les ailes angélique de la flûte, ici pilote thuriféraire au chanteur-diseur, le chant désespéré traverse les enfers, atteint les limbes salvatrices, trouve les ressources de sa propre sublimation. Le cheminement des ténèbres vers l'éclat d'un paradis musicalement tangible peut se réaliser grâce au ténor qui n'a jamais été aussi juste et vrai ni mieux inspiré que dans ce cycle superlatif. A la fois enivré et désespéré, halluciné et hypnotique, Jonas Kaufmann nous ensorcèle par l'humanité de son chant maîtrisé. BOULEVERSANT. **Clic de Classiquenews d'avril 2017**. LIRE aussi notre annonce du cd Jonas Kaufmann chante seul le Chant de la Terre / Das Lied von der Erde de Gustav Mahler (Sony classical)

_____

CD événement, annonce. Jonas Kaufmann chante les 6 lieder du Chant de la Terre (Der lied von der Erde) / Wiener Philharmoniker. Jonas Kaufmann, ténor. Jonathan Nott, direction – 1 cd Sony classical (Vienne, juin 2016) – CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.

CD, compte rendu critique. PUCCINI : TOSCA (1963).

Leontyne Price (Karajan, 2 cd DECCA)



CD, compte rendu critique. PUCCINI : TOSCA (1963). Leontyne Price (Karajan, 2 cd DECCA). TOSCA, Puccini : Leontyne Price (Karajan, 1963). En 1963, à 32 ans, **Leontyne Price**, soprano légendaire par son timbre incandescent, idéal dans le portrait d'amoureuse passionnée qu'est la chanteuse Flora Tosca, a soufflé en février 2017, ses…90 ans. Pour célébrer son anniversaire, Decca réédite en son remastérisé la légendaire Tosca de Karajan, à l'esthétique soignée qui comprend entre autres cette spatialisation particulière de l'enregistrement : une conception déjà cinématographique avec plans étagés, conçu par le producteur le plus important de la firme Decca, **John Cushaw**, (photo ci dessous) celui-là même qui pilotera bientôt en 1965, la première tétralogie de Wagner en stéréo avec Sir Georg Solti (une « première » mondiale devenue elle aussi légendaire). Le traitement particulier du son orchestral, à la fois détaillé et d'un rare souffle épique, révèle tout ce travail de la nuance et de la couleur ouvragé par un Karajan orfèvre. D'autant qu'ici, les instrumentistes du Philharmonique de Vienne font crépiter et palpiter une partition déjà picturale et… cinématographique. Le velours embrasé de Price subjugue ; le timbre de Di Stephano (Mario) comme celui Corena (le Sacristain au I) ne sont pas aussi clairs et vocalement souples que la diva noire mais ici, le maître mot est « vérité », et surtout « théâtre », ce qui ne veut pas dire « pathos », loin de là. Les coups de (vrai) canon, les cloches (véritables elle aussi : pas de clochettes

évocatrices sorties de la fosse en pendeloques), le chant du berger d'une inspiration climatique… restituent l'arrière plan



historique et social de la tragédie de Tosca et Mario ; les deux artistes idéalistes bonapartistes, sont bien les victimes de la machine sadique d'un préfet royaliste trop zélé et animé par la haine et la jalousie (très correct Giuseppe Taddei, à la fois carnassier et brutal, au II, dans sa confrontation bestiale avec la belle et pieuse amoureuse). L'orchestre fourmille et scintille dans un écrin sonore spatialisé d'une ampleur réjouissante, que le son remastérisé (24 bit / 96 khz), et ici en bluray High Fidelity pure audio, magnifie encore. Pourquoi n'enregistre t on plus d'opéra avec cette qualité spatiale et ce sens du détail qui sculpte chaque timbre instrumental. La réédition s'impose, magistrale. Plus de 50 ans après la réalisation de cet enregistrement viennois. Un must absolu et évidemment un « **CLIC** » **de CLASIQUENEWS de mars 2017**.

_____

CD, compte rendu critique. PUCCINI : TOSCA (1963). Leontyne Price, Giuseppe di Stephano, Giuseppe Taddei… Wiener Philharmoniker. Herbert von Karajan, direction. 2 cd DECCA 4831486 + 1 blu ray réédition remastérisé 24 bit – 96 khz. CLIC de CLASSIQUENEWS de mars 2017.

Nouvelle Calisto à Strasbourg et Mulhouse



OPERA DU RHIN. CAVALLI : La Calisto. Du 26 avril au 14 mai 2017. Venise invente dès 1637, l'opéra public : un spectacle total qui aime à mêler les genres tragiques, héroïques, pathétiques, comique surtout, souvent dans un effectif instrumental réduit qui permet au texte d'être articulé, projeté, habité. Véritable théâtre en musique (dramma in musica), le genre inventé à Florence trente années auparavant, a gagné en puissance dramatique, en diversité formelle, en justesse et profondeur psychologique. Dans les années 1640, Monteverdi saisit par sa sensualité et son expressivité. Dans sa suite, Cavalli ajoute l'ivresse et la frénésie de situations riches et délirantes qui cultivent les quiproquos et les travestissements, mêlant aussi impertinence et tragédie. Jamais l'opéra baroque ne fut plus riche et flamboyant : **La Calisto (1651, Sant Appollinare)** appartient à un cycle d'opéras particulièrement réussis où la séduction formelle sert l'acuité d'un discours d'une justesse et d'une vérité profondes. La production superlative réalisée par Herbert Wernicke (1993), à l'époque dirigée par René Jacobs, (présentée en France, – après Bruxelles, à Lyon, jamais proposée à Paris) avait démontrer le génie de Cavalli en maître du théâtre des passions humaines.

Venise, 1651

L’Opéra national du Rhin a donc bien raison d’afficher un drame fort et féérique qui est aussi un spectacle d’une rare sensualité. A travers la séduction qu’opère Jupiter auprès de la nymphe Calisto, Cavali et son librettiste propose un catalogue des états amoureux et du désir : amour charnel (Jupitérien), amour chaste (celui de Diane), amour heureux, amour malheureux, amour joyeux, amour languissant, amour loyal, amour perfide, conjugal (Junon), et même l’amour homosexuel, car Jupiter se déguise en femme divine, Diane, pour abuser de Calisto.



Inspirée des Métamorphoses d'Ovide, l'histoire de la nymphe Calisto, transformée en ourse par Junon jalouse et haineuse, puis élevée au rang de constellation par Jupiter coupable… croise le chemin de personnages moins prestigieux mais tout aussi émouvants : le berger Endymion (aux airs et lamenti parmiles plus développés de l'opéra), du dieu Pan, de Mercure, de la vieille nymphe Lymphée qui veut enfin connaître un homme, du petit Satyre lubrique… La comédie vénitienne telle qu'elle paraît sur la scène lyrique au XVIIè anonce déjà par sa richesse et ses contrastes aussi déchirants que mordants, la Comédie de Balzac. Cavalli n'a pas la lame incisive, au scalpel du Français – fin analyste des rouages pervers de notre société, mais Venise a le goût de la satire et de la parodie, de la tragédie et du comique bouffon dont il fait une fresque irrésistible, en particulier dans Calisto.

_____

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto
Dramma per musica en trois actes avec prologue
Livret de Giovanni Faustini
Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset
Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev
Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanesi
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

Durée totale du spectacle : 3h00 environ
Entracte après l'Acte II

STRASBOURG, Opéra
me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne
ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017—la-calisto-opera-national-du-rhin.html

La Seine Musicale, la nouvelle cité musicale de l’Ouest parisien

Hauts de Seine (92). Inauguration de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. C’est l’événement musical de ce printemps 2017, l’inauguration de la nouvelle cité musicale sur la Seine, produite par le Conseil Général des Hauts de Seine (92) : **la Seine musicale**. Dans l’Ouest parisien, situé sur l’île Seguin à Boulogne-Billancourt, le nouvel équipement flambant neuf (35 500 m2) sera inauguré au cours de 4 journées de Portes Ouvertes (du 18 au 21 avril), puis d’une programmation musicale spéciale, le 22 avril 2017. Soit une semaine festive à la découverte du lieu, puis soirée d’accomplissement musical pour tous les publics.

4 JOURS DE PORTES OUVERTES
GRANDE SOIREE INAUGURALE

LA SEINE MUSICALE : LES HAUTS DE SEINE MISENT TOUT SUR LA MUSIQUE Cycle inaugural du 18 au 23 avril 2017



Pendant les 4 jours Portes Ouvertes, sont proposés aux visiteurs: concerts, visites du bâtiment, shows cases (avec notamment mardi 18 avril le premier concert de la Maîtrise des Hauts-de-Seine, dirigée par Gaël Darchen ; puis vendredi 21 avril un concert de Bob Dylan).

Le 22 avril, grande affiche inaugurale, le soir : à l'Auditorium, le premier concert d'Insula orchestra, orchestre en résidence dirigé par Laurence Equilbey, propose

un programme inédit avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven avec des artistes invités tel la soprano Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, – programme mis en scène par Olivier Fredj et Superbien.
Dans la Grande Seine, The Avener, héritier de la French touch, mariant les genres, présente son live. Le concert sera suivi des laborantins électro pop The Shoes pour un DJ set qui promet d'électriser le dance floor de la Seine Musicale.

La Seine Musicale, s'affirme tel le phare de la politique culturelle du Conseil départemental des Hauts-de-Seine ; le site sur la pointe aval de l'île Seguin, accueille ainsi **un auditorium de 1150** places principalement pour la musique classique, une salle de 4 000 à 6 000 places appelée **la Grande Seine**, un pôle de répétition et d'enregistrement, des lieux de réception destinés aux entreprises, des commerces, un jardin sur le toit de plus de 7 200 m2. Outre des équipements culturels destinés à faire rayonner la musique, toutes les musiques à l'attention de tous les publics, la Seine musicale est aussi un nouveau joyau architectural qui devrait devenir par la richesse et la diversité des propositions culturelles, un lieu de vie d'une grande importance, diffusant la nécessité de la culture dans le grand Ouest parisien. Il est à parier que nombre de mélomanes aujourd'hui habitués à rejoindre paris intramuros pour écouter la musique et vivre leur passion musicale, modifieront leurxshabitudes et se rendront désormais sur l'Île Seguin, dans l'Ouest de Paris.

_____

Un lieu de vie, une résidence d'artistes. La Seine musicale accueille dès son ouverture plusieurs formations qui y trouveront un lieu pérenne pur approfondir leur travail :
-Insula orchestra, orchestre sur instruments d'époque créé et

dirigé par par Laurence Equilbey,
la Maîtrise des Hauts-de-Seine, choeur d'enfants de l'Opéra national de Paris, dirigée par Gaël Darchen.
le contre ténor Philippe Jaroussky y installe son académie destinée à un large public de musiciens.

LE PÔLE D'EXCELLENCE CULTURELLE DE L'OUEST PARISIEN. Jean-Luc Choplin, ex directeur du Châtelet, préside le comité de programmation et de direction artistique de STS événements, la société chargée de l'exploitation du lieu. La Seine Musicale, comme nouveau pôle culturelle d'excellence, dont l'architecture, a été pensée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, incarne la cohérence du projet culturel du Département 92 qui, au travers de la vallée de la culture des Hauts-de-Seine, propose à tous les publics une offre « accessible et exigeante ». Démocratisation, sensibilisation, diversité et ouverture laissent envisager pour demain, une société délibéremment culturelle qui a choisi de favoriser la créativité comme nouveau mode du vivre ensemble.

_____

Semaine inaugurale de la Seine Musicale, du 18 au 21 avril 2017. Soirée musicale le 22 avril 2017.

INFORMATIONS ET RESERVATIONS
www.laseinemusicale.com
La Seine Musicale
Ile Seguin
92100 Boulogne-Billancourt



Programme semaine d’ouverture

Du 18 au 21 avril 2017, familles, riverains,
élèves de conservatoire et des écoles de musique et professionnels découvrent toutes les facettes de la musique et de l’architecture de la Seine Musicale.

La série d'événements intéresse tous les publics.

MERCREDI 19 AVRIL 2017
14h30 – 18h30
Jeune public et familles

Concert : Pick'O'Rama propose un panorama de tout ce qu'a pu produire la scène musicale anglo-saxonne ces trente dernières années : Pop, hip-hop, électro, rock, garage… (à partir de 6 ans).

• Ateliers participatifs autour de la création sonore en partenariat avec l'Armada productions.

• Visites pour découvrir en famille l'architecture de la Seine Musicale.
Inscriptions : www.hauts-de-seine.fr

VENDREDI 21 AVRIL 2017
20h30
Concert de Bob Dylan en avant-première dans la Grande Seine.
Réservations : www.laseinemusicale.com

SAMEDI 22 AVRIL 2017
Concert d'inauguration

Inauguration de la Seine Musicale par Patrick Devedjian, Député et Président du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

- **20h**

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium. Programme surprise avec des oeuvres de Mozart, Weber, Beethoven interprétées par des artistes français tels que la soprano mozartienne Sandrine Piau, le pianiste Bertrand Chamayou, (programme repris le dimanche 23 avril après-midi à 16h).
Réservations : www.laseinemusicale.com

- **21h30**

Concert électro dans la Grande Seine

The Avener, héritier de la French touch mariant les genres, présentera son live. Le concert est suivi des laborantins electro pop The Shoes pour un DJ set qui électrisera le dance floor de la Seine Musicale !

Réservations : www.laseinemusicale.com

DIMANCHE 23 AVRIL

16h

Concert d'Insula Orchestra (direction Laurence Equilbey) à l'Auditorium

Deuxième représentation du concert d'inauguration.

Réservations : www.laseinemusicale.com

Visites architecturales tout au long du week-end par la compagnie Légendes Urbaines. Inscriptions : www.hauts-de-seine.fr /*sous réserve des places disponibles

_____

Et tout au long de la semaine, le Département propose d'autres événements à ses partenaires, aux acteurs culturels du territoire et aux élèves des conservatoires

MARDI 18 AVRIL 2017

Showcases, rencontres professionnelles autour des groupes de musiques actuelles issus des Hauts-de- Seine accompagnés par le Département (dispositif PAPA*) et les structures du Réseau 92 (dispositif Träce**) avec Jahneration / reggae hip hop (victoire du reggae 2017), Dusk Totem / électro-pop (finaliste Ricard live music 2017) et Livingstone / rock.

Visites des studios d'enregistrement et de répétition de la

Seine Musicale.

Concert Maîtrise en Seine par la Maîtrise des Hauts-de-Seine, choeur d'enfants de l'Opéra national de Paris, dirigé par Gaël Darchen.

Dispositif PAPA : Plan d'Accompagnement à la Professionnalisation des Artistes de musiques actuelles du Département

** Dispositif Träce : programme de repérage et d'accompagnement des
groupes et musiciens des Hauts-de-Seine du Département



JEUDI 20 AVRIL
Carte blanche aux conservatoires
• Concerts : orchestre de chambre, classes de percussions, choeurs… par des élèves de conservatoire.
• Scènes ouvertes aux élèves des conservatoires dans les espaces de la Seine Musicale.
• Répétitions de jeunes de DEMOS (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale)
Master class de musique de chambre.

VENDREDI 21 AVRIL
Visites de la Seine Musicale en présence des architectes Shigeru Ban et Jean de Gastines.

Plus d'informations sur :
www.laseinemusicale.com
www.hauts-de-seine.fr

Paris, Palais Garnier. Création lyrique réussie pour Trompe-la-mort de Francesconi



PARIS, Palais Garnier, Francesconi: Trompe-la-mort, jusqu'au 5 avril 2017. CREATION MONDIALE : Trompe-la-Mort de **Luca Francesconi** du 16 mars au 5 avril 2017 au Palais Garnier. Répondant à la commande de l'Opéra de Paris, Luca Francesconi exprime en musique sa fascination de **la Comédie Humaine** de Balzac. Ecrivant lui-même le livret de son nouvel opéra, en français donc, Francesconi s'intéresse au cynique Vautrin, figure multiple de la duplicité humaine, alias Jacques Collin, alias l'abbé Carlos Herrera, et donc Trompe-la-Mort, comme l'indique le titre de l'ouvrage. Manipulateur et hypnotiseur, il a le génie de la domination et de la manipulation psychologique, repérant immédiatement ses proies, victimes maléables de ses turpitudes : Lucien, Esther, Nucingen…

Le « Machiavel du bagne » finira chef de la police. Ce diable incarné sème l'esprit de la haine, de l'exploitation, mais avec une ruse qui vaut intelligence. Son génie est noir, aussi fort que la mort. C'est un Mephistophele, tout dévoué et sincère, pour ceux qui servent ses desseins ignobles. Trompe-la-mort ou la beauté du diable. L'opéra de Francesconi, sur les traces balzaciennes, sublimement inspirées avant Proust, élabore un labyrinthe illusoire qui singe mieux que la nature, la réalité du jeu social. La société est un théâtre, mieux vaut ne pas se prendre dans les filets des diables aux aguets

: Lucien et Esther en paieront le prix le plus cher, sans que jamais, l'ordre de ce théâtre social ne soit inquiété, troublé, remis en question. Ici, toute illusion est perdue. Le nouvel opéra de Luca Francesconi, outre sa parure formelle, ne serait-il pas un poil à gratter, un aiguillon dénonçant la barbarie ordinaire de nos sociétés au bord de l'implosion ?

Luca Francesconi : Trompe-la-mort
PARIS, Palais Garnier
du 16 mars au 5 avril 2017

OPÉRA EN DEUX ACTES, création mondiale, mars 2017
MUSIQUE ET LIVRET : Luca Francesconi (1956)
D'APRÈS Honoré de Balzac

DIRECTION MUSICALE : Susanna Mälkki
MISE EN SCÈNE : Guy Cassiers
Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

RESERVEZ VOTRE PLACE, + D'INFOS
sur le site de l'Opéra national de paris, Palais Garnier

Distribution :

JACQUES COLLIN / CARLOS HERRERA / TROMPE-LA-MORT
Laurent Naouri

ESTHER
Julie Fuchs

LUCIEN DE RUBEMPRÉ
Cyrille Dubois

LE BARON DE NUCINGEN
Marc Labonnette

ASIE
Ildikó Komlósi

EUGÈNE DE RASTIGNAC
Philippe Talbot

LA COMTESSE DE SÉRIZY
Béatrice Uria-Monzon

CLOTILDE DE GRANDLIEU
Chiara Skerath

LE MARQUIS DE GRANVILLE
Christian Helmer

PEYRADE
(un espion)
François Piolino

CORENTIN
(un espion)
Rodolphe Briand

CONTENSON
(un espion)
Laurent Alvaro

Radiodiffusion le mercredi 31 mai 2017 à 20h dans l'émission « Le concert du soir », sur **France Musique**

_____

LIRE aussi notre **BIO express de Luca Francesconi…**



Luca Francesconi (né en 1956). Le compositeur libre. C'est en écoutant Richter lors d'un récital à Milan que le jeune Luca se prend de passion pour la musique ; il fera comme le pianiste. Formé au Conservatoire milanais (classe de composition de Azio Corghi), Francesconi conserve une liberté et un appétit intact en admirant après Richter, Pollini qui joue comme s'il improvisait, et Berio dont Laborintus le marque profondément. Ainsi ni post Nono, ni post Sciarrino, Francesconi sera d'abord lui-même. Auprès de Berio dont il est l'assistant au moment de la création de La Vera storia à La Scala, Francesconi apprend un métier, une discipline. Proche de Donatoni, pourtant moins connu, le jeune compositeur s'affirme avec sa première partition d'ampleur en 1982, Passacaglia pour grand orchestre. Son projet est de rétablir le lien entre intellect et corps, pensée et sensualité. L'homme aime transmettre, cultiver le temps long avec peu de personne pour approfondir toute relation ; il prend très au sérieux son activité de professeur. Comme directeur de la Biennale de Venise (pendant quatre années : 2008-2011) il s'inscrit dans un terreau d'initiatives qui repensent le geste créateur hors de toutes contraintes et de tout compromis.

VIDEO, **entretien avec Luca Francesconi, à l'occasion du Festival Présences 2016 : Oggi l'Italia! Focus sur les compositeurs italiens / à 9'52** : le compositeur précise son écriture et sa pensée musicale où pèsent les notions de séductions et de mélodie… : « je compose en ligne »…

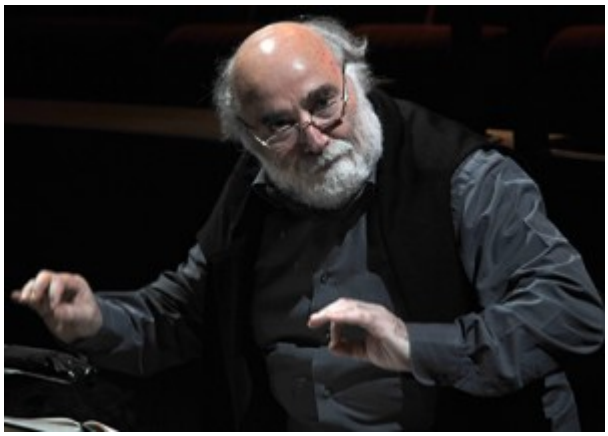
_____

LIRE AUSSI notre critique complète de TROMPE-LA-MORT de LUCA FRANCESCONI, présenté en création mondiale à l'Opéra de Paris, jusqu'au 5 avril 2017

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, samedi 18 mars 2017. Francesconi : Trompe-la-Mort, création : Cassiers / Mälkki. BALZAC SUR LES RAILS LYRIQUES. Répondant à la commande de l'Opéra national de Paris, Luca Francesconi signe un nouvel opéra d'une cohérence indiscutable qui confronté à sa source balzacienne, relève les défis de la mise en forme et de la transposition des sujets et thématiques littéraires pourtant si délicats. Le passage du roman à l'opéra est d'autant mieux réalisé que le compositeur milanais né en 1956, écrit aussi le livret de son drame lyrique : il en découle, grâce à la fusion paroles et musique, conçue d'une seule main, dans la succession des épisodes, un rythme fluide, hautement contrasté, des situations qui dessinent les profils psychologiques et cisèlent leurs intentions souterraines.



VIVALDI à TOURCOING et PARIS : JC Malgoire dirige l’Orlando Furioso



TOURCOING, ALT. Vivaldi : Orlando Furioso, 31 mars – 19 avril 2017. Dans le nord puis à Paris, **Jean-Claude Magloire** ressuscite la fièvre fantastique du théâtre inspiré de L'Arioste. Au chapitre Vivaldi, l'histoire musicale et critique s'intéresse désormais à son oeuvre lyrique. L'auteur des Quatre Saisons savait aussi colorer et exprimer à l'opéra, et son orchestre comme sa conception théâtrale affirme un tempérament unique à son époque, une manière de résistance, face au début du XVIIIè à l'essor de l'école napolitaine. Or Venise ayant créé au XVIIè, l'opéra public et payant (1637), malgré l'excellence de son déploiement avec Monteverdi, Caldara, Legrenzi, Cavalli, Cesti et au XVIIIè, Vivaldi, n'a pas su se maintenir. **L'Orlando Furioso créé en 1727**, serait ainsi l'un des derniers ouvrages manifestement vénitien, le plus abouti, le plus emblématique.



OPERA CHEVALERESQUE ET MAGIQUE. Créé à l'automne 1727 au Théâtre Sant'Angelo à Venise, Orlando furioso cultive un bel canto expressif où règne l'esthétique des voix aigus : Orlando / Roland éprouvé sur l'île de la magicienne Alcina, est chanté par une femme, tandis que Bradamante, la fiancée de Roland, déguisé en homme, est donc chanté par un… homme. Sur le chemin de L'Arioste et de son labyrinthe amoureux, Vivaldi compose une série d'épisodes de plus en plus possédés, éruptifs, hallucinés : l'amour est une folie, et le désir, une houle acide, amère qui foudroie tous ceux qui le portent malgré eux. Avant Shakespeare, **L'Arioste (magnifique portrait par Titien)** dépeint les tourments et les vertiges de l'âme humaine. Ici, les fureurs de Roland sont l'emblème de ce théâtre en déraison et en délire. Certes il est bien question de chevaliers et de paladins en armure, mais leur véritable

adversaire n’est pas l’ennemi sur le champs de bataille, c’est plutôt l’amour vengeur et cruel dont la barbarie épuise les forces de l’esprit.



Ainsi cet échiquier sentimental où dans le territoire de la magicienne Alcina, errent les chevaliers Orlando et Medoro : le premier aime la princesse Angelica qui aime de son côté le dit Medoro. Découvrant la passion secrête unissant Medoro et Angelica, Orlando succombe à la jalouse haine, en proie au délire le plus violent. En parallèle, la magicienne Alcina envoûte Ruggiero, qui oublie auprès d’elle sa bien aimée, Bradamante. Jusqu’au dénouement, l’opéra de Vivaldi brosse le portrait de personnages solitaires, démunis, en souffrance (Orlando, Ruggiero, Bradamante), ou agressés, éprouvés par un sort contraire (Angelica et Medoro). Même celle qui semble tirer les ficelles, n’éblouit guère par son bonheur : Alcina est une souveraine esseulée qui obtient tout par manigances et magie. La sincérité n’habite pas ses lieux. Orlando / Roland est un mélancolique dépressif, chevalier fou, chevalier errant… Il y a quelques années dans une distribution où a brillé le mezzo voire l’alto ample et noir de Marie-Nicole Lemieux, le chef Christophe Spinozi et son ensemble Matheus se sont imposé sur de nombreuses scènes du monde avec



l’opéra vivaldien. Aujourd’hui, c’est un père fondateur du mouvement baroqueux qui reprend le flambeau, avec une énergie intacte, communicative. Dans le théâtre fantastique, merveilleux, inspiré par la poésie de L’Arioste, adviennent des figures en perdition, toujours en quête d’une improbable rémission. Opéra psychologique que vraiment dramatique et spectaculaire. Production événement. (Illustration : portrait de L’Arioste par Titien / Tiziano)

ORLANDO FURIOSO d’Antonio Vivaldi
Malgoire / Schiaretti
ven 31 mars 2017 à 19h30
dim 2 avril 2017 à 15h30
mar 4 avril 2017 à 19h30
Tourcoing, Théâtre municipal R. Devos

Informations Réservations

Puis, à PARIS, TCE
Théâtre des Champs-Elysées
Mercredi 19 avril 2017, 19h30
version de concert

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.atelierlyriquedetourcoing.fr/16_17/spect1617/orlando.html

---

Orlando furioso
Antonio Vivaldi (1678-1741) Livret de Grazio Braccioli d’après L’Arioste
Direction musicale: Jean Claude Malgoire

Mise en scène: Christian Schiaretti

Orlando: Amaya Dominguez
Angelica: Samantha Louis-Jean
Alcina: Clémence Tilquin
Bradamante: Yann Rolland
Medoro: Victor Jimenez Diaz
Ruggiero: Jean Michel Fumas
Astolfo: Nicolas Rivenq

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Écurie et la Chambre du Roy

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017.



VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVIIè et XVIIIè, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et

aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité recréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon…); Puis les 22 et 23
juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois… Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I

Premier week end : les 15, 16, 19, 20 et 21 juillet 2017 Les TIMBRES, Marc Mauillon…



Les 3 artistes irrésistibles de l’’ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux… ». Ainsi l’idée d’ne traversée et d’une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation

dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.
La précision du geste, la finesse et la justesse d'une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s'intéressent au XVIIè anglais et germaniques, comme au premier XVIIIè français… Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude…le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam… Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II
Samedi 22 et dimanche 23 juillet 2017
VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.



Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250è anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées

: française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.
Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III
2ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie

Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermmann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.
Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme** » : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè): « Collegium Musicum II »,** pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles… Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.

_____



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017, festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

Année Etienne Méhul 2017. Bilan, événements à venir



BILAN, commémoration. Année Etienne Méhul 2017. 2017 marque le bicentenaire de la mort du compositeur romantique **Etienne Nicolas Méhul (1763-1817)**. Bilan en cours d'année sur un exercice commémoratif assez paresseux, pauvre en vrais événements dignes d'intérêt. Pour découvrir et mesurer la valeur et l'esthétisme incarnés par Méhul, il faut surtout se reporter à plusieurs **événements décisifs survenus en 2016**. Car l'année 2017 demeure avare de vrais manifestations et réalisations d'ampleur. Autant côté disques que concerts. Le cd et la scène sont étonnamment sourds pour célébrer notre Beethoven français. Mais heureusement, initialement annoncé au printemps, un livre dédié à Méhul co édité par Actes Sud devrait paraître… en septembre 2017. A suivre.

Les réalisations décisives remontent à 2015 et 2016

Au disque, Kapella et Eric Juteau

2015 et 2016. En 2015, tremblement de terre dans l'industrie du disque : Eric Juteau et Kapella 19 révèlent par le disque, la fiévreuse ampleur du symphoniste Méhul dont l'écriture orchestrale contemporaine à celle de Beethoven, égale le souffle et l'énergie du grand Ludwig. **Symphonies 3, 4 et 5, CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2015**.

Symphonies 3, 4 et 5 (Kapella 19, Juteau – CLIC de CLASSIQUENEWSI de février 2015). CD. Compte rendu critique. Méhul : Symphonies n°3,4,5 (Kapella 19, Eric Juteau). Méhul symphoniste ? *On le croyait surtout dramaturge (et le mieux inspiré à l'époque révolutionnaire et napoléonienne en France). Un jeune orchestre sur instruments d'époque, né Outre-Rhin en 2009,* **Kapella 19**, *à l'initiative de son chef inspiré* **Eric Juteau**, *crée l'événement en embrasant le feu beethovénien et la finesse mozartienne (plage 6) des Symphonies 3, 4 et 5 (" inachevée") de celui qui aima, avant Berlioz, Gluck : Méhul. L'exact contemporain des Viennois Haydn et Beethoven gagne ici un éclairage imprévu, fort, particulièrement convaincant.*

Au concert Bruno Procopio souligne le génie d'un Méhul Beethovénien



En 2016, c'est hors de France (à croire que Méhul n'intéresse personne en France), à Rio de Janeiro, le jeune chef **Bruno Procopio** ressuscite l'énergie fabuleuse et irrésistible de la Symphonie n°1 de Méhul, contemporaine de la 5ème de Ludwig et comme elle, traversée par une détermination guerrière d'une irrésistible nervosité. Pilotant l'Orchestre Symphonique du Brésil, Bruno Procopio dirige avec précision, mesure, expressivité, rendant hommage à l'invention d'un Méhul, recréateur du romantisme orchestral à la Française. Entre Paris et Rio, entre Brésil et France, ses deux terres de coeur, le jeune maestro Bruno Procopio tisse une passerelle particulièrement féconde. En décembre 2016, il dirigeait la Symphonie n°1 de Méhul, contemporaine en 1808 de la 5è de Beethoven, révélant la parenté qui unit les deux compositeurs romantiques, et dans le cas de Méhul, soulignant son génie symphoniste. Or qui se souvient aujourd'hui du Méhul, ardent défenseur du romantisme français symphonique ? **VOIR** notre **grand portrait » BRUNO PROCOPIO, chef transatlantique, entre Paris et Rio de Janeiro », défense de la culture et des échanges France Brésil**

VOIR notre captation vidéo Symphonie n°1 de 1808 de Méhul, par Bruno Procopio, à la direction de l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro



L’événement à venir, demeure la biographie et essai dédiée à **Méhul annoncé chez Actes Su**d, initialement en mars 2017, finalement en septembre suivant. A suivre.

_____

LIRE notre **dossier Etienne Méhul 2017 : biographie de notre Beethoven français**



Biographie. Etienne Nicolas Méhul (1763-1817). C’est le plus important compositeur d’opéras à l’époque de la Révolution et sous l’Empire. C’est aussi un tempérament symphonique d’une vitalité inouïe, proche d’un Beethoven, frénétique, orchestralement raffiné, d’une sanguinité inédite, au point d’avoir été appelé non sans

raisons, et c'est bien cette appellation qui en définitive résume le mieux, sa valeur : **le « Beethoven français »**.

http://www.classiquenews.com/mehul-notre-beethoven-francais/

CD, compte-rendu critique. ALESSANDRO SCARLATTI: PASSIO SECUNDUM JOHANNEM. (Alarcón,1 cd Ricercar, 2016)



CD, compte-rendu critique. ALESSANDRO SCARLATTI: PASSIO SECUNDUM JOHANNEM. (Alarcón,1 cd Ricercar, 2016). La « Passio selon Saint-Jean » d'Alessandro Scarlati éclaire enfin l'écriture sacrée italienne de la fin du XVIIè, à Naples et à Rome, dans le sillon palermitain tracé par le modèle entre tous, Vincenzo Amato, oncle paternelle de notre Alessandro et auteur de deux Passions particulièrement convaincantes, propres aux années 1660. Aujourd'hui les dernières recherches tentent à dater le manuscrit de Scarlatti de 1685, alors âgé de 25 ans ; le jeune auteur y reste stylistiquement influencé par la Passion selon Saint-Jean contemporaine de Veneziano, successeur de Scarlatti à la fonction de directeur de la Capella Real de Naples en 1704. Les Lamentazioni pour la

Semaine Sainte de Scarlatti et les Lezioni de Veneziano offrent une parenté d'écriture, encore plus manifeste entre les deux compositeurs, preuve éloquente de leur interaction contemporaine.

La Passio de Scarlatti malgré une préoccupation évidente de caractérisation des personnages évangéliques, n'atteint pas la force voire l'exubérance du drame de Veneziano. Le Scarlatti qui nous intéresse ici, est celui flamboyant et victorieux à Naples, décrochant devant l'illustre et pourtant incontournable Provenzale, le fonction suprême de maître de Chapelle le 17 février 1784 à Naples. Protégé par le vice-roi lui-même, Alessandro Scarlatti s'imposait ainsi, à l'opéra comme dans le registre sacré. S'il excelle dans le traitement dramatique à l'opéra, il sait aussi se contenir, avec intelligence, comme l'indique de façon naturelle sa Passion selon Saint-Jean.



Contrairement à la tentation de ses « rivaux » contemporains, Scarlatti demeure très sobre, soucieux d'une tension continue, surtout incarnée et portée par l'ample contralto du Testo (Evangéliste), par lequel se réalise l'action, conçue en une succession de courts épisodes, chacun idéalement caractérisé. Dans ce traitement à la fois violent et tempéré du drame de la Passion, la figure du Christ / Christus est incarnée par une basse noble, imperturbable, d'une inflexible « douceur » (gravitas) quelles que soient les épreuves et les attaques (en particulier de la foule souvent hystérisée : écriture homorythmique agressive). L'acmé en serait évidemment l'ultime phrase de Christus dans l'épisode de la Flagellation : mélisme descendant (« Consumtum est »). La force et la violence de la scène sont d'autant plus impressionnantes et

expressives qu’elles sont servies par un Scarlatti d’une étonnante sobriété là encore.
Face à lui, l’orchestre façonne comme le chant d’une vaste lyre uniquement constituée de cordes (Millenium orchestra dont le premier violon est l’excellent Manfredo Kraemer), dont la vibration continue inscrit le drame dans l’épopée mesurée certes mais hautement tragique et émotionnellement forte. Le consort de cordes sait respirer, s’alanguir, souligner l’accomplissement du désespoir le plus déchirant (quand le Christ expire sur la Croix, sa tête s’inclinant avec l’expiration du dernier souffle). Les cordes marquent un silence riche en émotion… répondant d’ailleurs aux annotations de Scarlatii lui-même.
Comme pour souligner l’intensité primitive du drame sacré, tout en accusant sa grande intensité poétique comme l’enseignement mystique que l’auditeur est invité à rechercher par lui-même, Alarcon ajoute ici plusieurs Responsori (méditations), extraits du recueil scarlattien de 1705 (conservé à Bologne; et qui regroupe plusieurs pages de Scarlatti de périodes différentes). Belle éloquence collective (excellents choristes du Choeur de chambre de Namur), relief canalisé des solistes choisis, continuo ardent, vif, et pourtant d’un très bon équilibre sonore, à la fois expressif et détaillé… voilà autant d’arguments pour une lecture à la fois méditative et haletante de la Passion. La cohérence, l’unité, la justesse poétique des troupes réunies autour de leur chef, savent ressusciter avec passion, le drame sacré d’Alessandro Scarlatti, à la fin du XVIIè. Voilà qui nuance l’idée d’une école napolitaine, étrangère à toute introspection recueillie, unique école de la virtuosité séductrice.

_____

CD, compte rendu critique. ALESSANDRO SCARLATTI (1660-1725) : PASSIO SECUNDUM JOHANNEM. Giuseppina Bridelli (Testo), Salvo Vitale (Christus), …, Millenium Orchestra, Choeur de Chambre

de Namur. ,Leonardo García Alarcón, direction. 1 cd Ricercar — enregistrement réalisé en mars 2016 (Sint-Truiden, Belgique). https://www.outhere-music.com/fr/albums/passio-secundum-johann em-ric-378